

**Ni gageure ni provocation mais opération originale et difficile. Robert Caron, fort d'une expérience précédente : lire et connaître Roland Barthes à travers l'exposition que lui consacrait le Centre Georges Pompidou (lire *Pourquoi travailler Barthes ?* A.L. n°81, mars 03, p.49) a pour projet, dans le cadre des activités du Centre Paris Lecture qu'il dirige, de convier les élèves de deux classes (une classe élémentaire et une de collège) à « travailler Jean-Luc Godard » lors de l'exposition que ce même Centre Pompidou consacra en avril 2006 à ce cinéaste.**

**En attendant d'en lire le compte-rendu, on lira ci-après les raisons selon Robert Caron d'un tel projet et quels enjeux, à l'occasion de ce dernier, seront proposés aux enfants.**

## De Barthes à Godard, s'aventurer aux limites de ce que l'on est capable de faire

L'idée de travailler avec des enfants sur l'exposition Jean-Luc Godard, après avoir travaillé celle sur Roland Barthes, s'appuie sur plusieurs considérations...

### 1) S'inviter sans avoir reçu de carton

*« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. »* (Sénèque, Lettres à Lucilius)

L'individu d'aujourd'hui est davantage cible que flèche, davantage proie que chasseur. Il est soumis à de multiples sollicitations, invitations, propositions qui ont été, au préalable, soigneusement étudiées. L'individu d'aujourd'hui passe son temps à répondre « oui » ou « non » et s'imaginer, par là, être acteur.

Mais que se passerait-il s'il envisageait de faire ses courses dans les rayons qui ne lui sont pas alloués ? Que se passerait-il s'il décidait de se mêler de ce qui ne doit pas le regarder ? Que se passerait-il s'il s'engageait vers des sentiers qui n'ont pas été balisés comme étant à sa mesure ?

Les productions culturelles, les productions de l'esprit sont calibrées, enveloppées et étiquetées de façon à ce que le public n'ait de choix qu'automatique. Il y a la littérature et maintenant, à côté, la littérature de jeunesse. Il y a le cinéma grand public et en marge le cinéma « Art et Essai »... Il y a le MacDo et plus loin, dans d'autres quartiers, les restaurants chics pour les chics. Bref, nous pensons avoir le choix mais le choix est déjà fait par d'autres.

Il importe donc d'aller là où on ne nous invite pas. Il importe de mettre ses lunettes d'ethnologue pour voir pourquoi il a été décidé que ce n'était pas pour nous. Il ne s'agit pas « *d'ouverture au monde* » puisque ce monde nous a été déconseillé, voire interdit dès sa conception mais il s'agit de s'installer là où on n'est pas invité et de s'attacher à comprendre les raisons pour lesquelles nous ne l'avons pas été.

**Enjeu proposé aux jeunes et aux enfants : pourquoi n'avons-nous pas été spécifiquement invités à cette exposition sur Godard<sup>1</sup> ? pourquoi fait-on une exposition sur Godard ? s'il est célèbre, pourquoi ne l'est-il pas pour nous ?**

<sup>1</sup> Même si le Centre Pompidou la déclare « Tout public », nul doute que les médias trouveront et imposeront le public adéquat et il y a de fortes chances que cette information génère la cible que le Centre Pompidou n'avait pas envisagée.

## 2) Apprendre à travailler la complexité

« Ce n'est pas communiquer que communiquer seulement ce qui est clair. Ce choix est injurieux. Et c'est par là que ce qui est mis à la portée de l'enfant ne touche jamais l'enfant. Moi aussi je suis un enfant. J'ai besoin d'un auteur qui croit en moi autant qu'en lui-même. Au moins autant. Dans le trait de génie, il y a une grande espérance ; presque tout est laissé au lecteur. » (Alain, Propos, Communiquer)

« Le plus mystérieux dans l'univers, c'est qu'il soit compréhensible. Mais il ne l'est que partiellement. » (Einstein)

Bien souvent on ne nous propose que ce que l'on imagine à portée de notre compréhension. Comme le disait Alain, ce choix est injurieux. Qui plus est, la vie elle-même ne nous met pas devant des événements, des circonstances que nous serions capables de comprendre. La vie ne présage pas de notre niveau culturel, de notre degré de préparation pour nous asséner malheur, bonheur, énigmes.

Il y a donc un décalage entre ce qui est proposé et ce qui se vit. On ne propose que ce qui peut se comprendre. Et on ne vit, bien souvent, que ce que l'on ne peut comprendre.

S'attacher à travailler la complexité, c'est d'une certaine manière se rapprocher de la vie. Si Barthes, Godard ou d'autres ont passé des vies entières à travailler des pans de cette complexité pourquoi ne pas aller voir ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont tenté ?

Les grands esprits de tous les temps ne se sont pas posés la question de savoir si le sujet qu'il travaillait était à leur portée.

**Enjeu proposé aux jeunes et aux enfants : Si Godard est célèbre pour certains, c'est qu'il a cherché, inventé et peut-être même trouvé ? Ce qu'il cherche, invente, trouve peut-il nous aider à mieux vivre notre vie ?**

## 3) Pas le résultat, mais le chemin

« Ne pas penser comme les autres, cela veut dire simplement que l'on pense. » (Eugène Ionesco, Antidotes)

Oser s'attaquer à un sujet qui n'a pas été présenté comme étant pour nous. Envisager de travailler la complexité. Ces deux difficultés majeures vont nous mettre dans l'obligation d'utiliser ce qu'il nous reste : notre force de travail et la force du collectif. Nous n'avons que ça : le travail et d'être plusieurs. Il n'y a pas de gloire à comprendre ce qui est à notre portée. Il n'y a pas beaucoup d'effort à faire. On peut même, dans bien des cas, y arriver seul.

Mais lorsqu'il s'agit de gravir une montagne classée hors catégorie, nous savons que nous aurons à dépenser beaucoup d'énergie et nous savons aussi qu'il sera nécessaire de « jouer collectif ».

L'enjeu n'est pas dans le sommet même si celui-ci nous indique la direction. L'enjeu est dans tout ce qui va se découvrir pour s'en approcher. En d'autres termes, il n'est pas envisagé de découvrir ce qu'il faut découvrir sur Godard. Il s'agit plutôt de construire notre propre « Godard ». Ce qui importe, c'est la solidité des affirmations, la rigueur des conclusions, la fermeté du raisonnement qui s'est construit.

Ce qui importe également, c'est de permettre la confrontation finale de ce qui a été trouvé avec Godard lui-même. En quoi les mots mis sur son travail font écho à ce qu'il comprend de son travail ? En quoi les images construites par le travail des jeunes et des enfants sur ce qu'il est et ce qu'il fait trouvent accord ou refus de la part de l'intéressé ?

**Enjeu proposé aux jeunes et aux enfants : Se mettre au travail à plusieurs pour se construire une idée la plus fiable pour nous du travail de Godard.**

**Conclusion :** L'idée de travailler Jean-Luc Godard avec des enfants n'est pas une provocation, c'est une nécessité. Nous devons faire en sorte que les débutants de la vie, les moins équipés culturellement soient en contact permanent avec les plus grands techniciens de l'intelligence. Nos seuls outils : le langage, l'écriture, la confrontation, le groupe. Et si notre Godard n'est pas le bon, qu'importe pourvu qu'il tienne debout pour nous, qu'il nous tienne debout.

Robert CARON ■■■